



## Le voyage d'éducation de Lord John Bruce (c. 1671-1711), gentilhomme écossais

*The Education Travel of Lord John Bruce (c. 1671-1711), a Scottish Gentleman*

Clarisse Godard Desmarest

---



**Édition électronique**

URL : [http://  
etudeseccossaises.revues.org/1241](http://etudeseccossaises.revues.org/1241)  
ISSN : 1969-6337

**Éditeur**

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

**Édition imprimée**

ISBN : 978-2-37747-001-3  
ISSN : 1240-1439

**Référence électronique**

Clarisse Godard Desmarest, « Le voyage d'éducation de Lord John Bruce (c. 1671-1711), gentilhomme écossais », *Études écossaises* [En ligne], 19 | 2017, mis en ligne le 01 avril 2017, consulté le 31 mars 2017. URL : <http://etudeseccossaises.revues.org/1241>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 mars 2017.

---

# Le voyage d'éducation de Lord John Bruce (c. 1671-1711), gentilhomme écossais

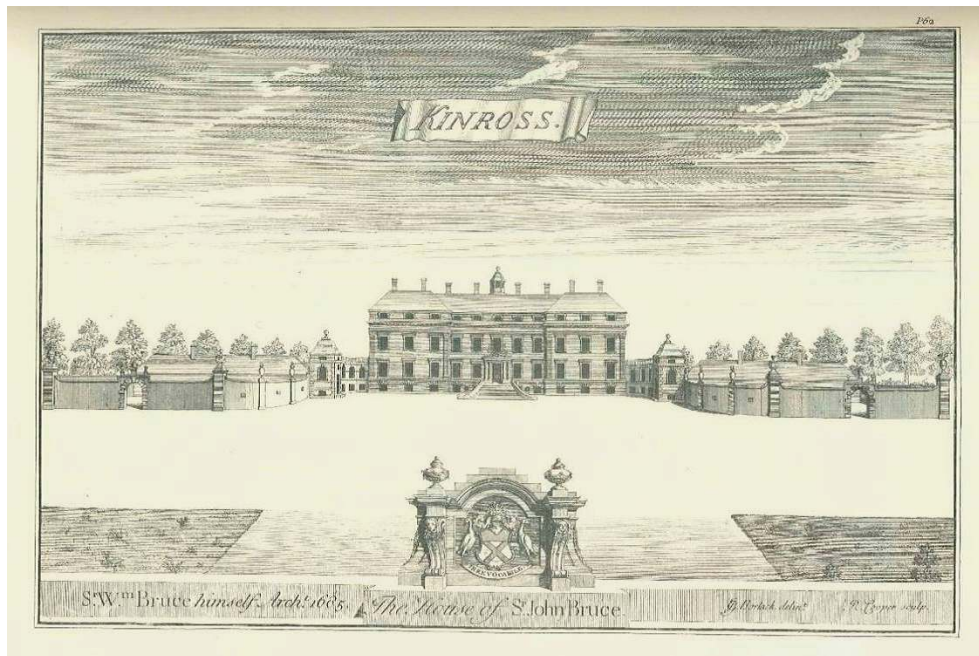
*The Education Travel of Lord John Bruce (c. 1671-1711), a Scottish Gentleman*

Clarisse Godard Desmarest

---

- 1 Cet article vise à analyser le voyage d'éducation de Lord John Bruce (c. 1671-1711<sup>1</sup>) sur le continent et à mettre en lumière son importance pour la construction de Kinross (fig. 1). Située entre le bourg de Kinross et la rive ouest du Loch Leven dans le comté de Perth et Kinross, la demeure de Kinross est construite au cours du dernier quart du XVII<sup>e</sup> siècle par et pour l'homme politique et gentilhomme architecte Sir William Bruce (c. 1630-1710). Ce dernier occupe les fonctions de *Surveyor-General and Overseer of the King's Works in Scotland*, soit l'équivalent de surintendant des bâtiments du roi en Écosse, entre 1671 et 1678. Pour Daniel Defoe, il est le Christopher Wren écossais et pour Sir John Clerk of Penicuik « *The chief Introducer of Architecture in this Country* » (Defoe, 1748, p. 159 ; Mackechnie, 2002, p. 499). Kinross House constitue l'un des exemples les plus remarquables d'architecture classique en Écosse et est inscrite par Historic Environment Scotland au titre des monuments historiques. À la suite d'un changement de propriétaire en 2011, cet édifice a fait l'objet d'une profonde restauration achevée en 2013<sup>2</sup>.

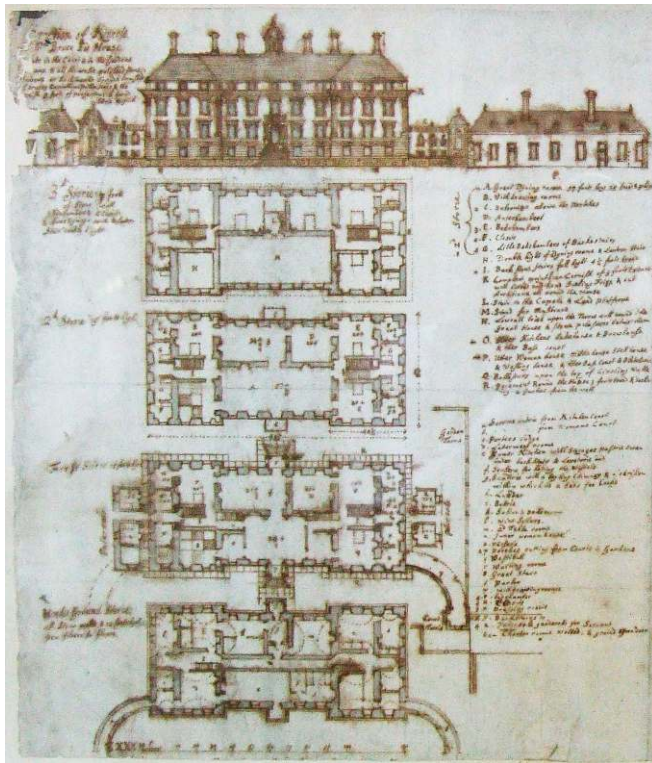
Fig. 1. – « Kinross, The House of Sr. John Bruce ».



William Adam, Vitruvius Scoticus, 1812, planche 62

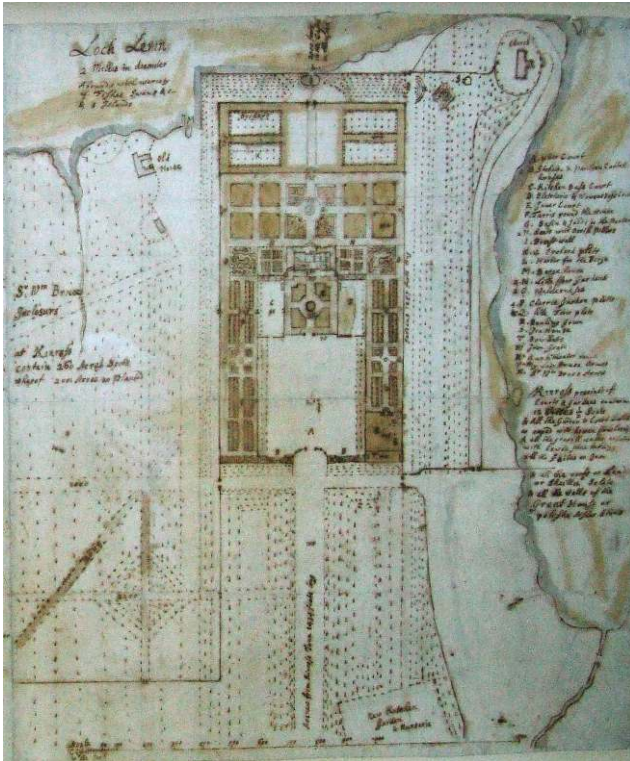
- 2 Cette demeure majestueuse au plan en double profondeur et au toit à la Mansart traduit une forte influence de l'architecture française. Deux dessins c. 1685 d'Alexander Edward (1651-1708)<sup>3</sup>, le dessinateur et assistant régulier de Sir William Bruce, présentent la demeure en élévation et au cœur d'un jardin clos sophistiqué, lequel est entouré d'un parc boisé (fig. 2 & 3). Située au centre d'un axe orienté est-ouest, la demeure est reliée au bourg de Kinross à l'ouest par une allée majestueuse et est alignée, à l'est, sur le château de Loch Leven, là même où Marie Stuart fut détenue prisonnière. Comme souvent en Écosse, le domaine s'intègre dans un paysage symbolique. La demeure s'inscrit dans un système élaboré de cours, de jardins et de parterres construits autour d'un axe central. Le dessin d'Alexander Edward figure des passages latéraux couverts en arc de cercle reliant le corps de logis aux ailes latérales et comparables à ceux des villas palladiennes.

Fig. 2. – Élévation et plan des étages de Kinross.



Dessin et encre d'Alexander Edward, c. 1685, dimensions 27 cm x 31 cm.  
Edinburgh College of Art, CCECR0052.

Fig. 3. – Plan du jardin de Kinross.



Dessin et encre d'Alexander Edward, c. 1685, dimensions 27 cm x 31 cm.  
Edinburgh College of Art, CCECR0052.

- 3 Ce travail sur Lord Bruce s'inscrit dans les recherches actuelles menées sur Sir William Bruce, sa carrière d'architecte et sa postérité. Un symposium a été organisé à l'université d'Édimbourg en 2011 à l'occasion du tricentenaire de sa mort et a permis de révéler de nouveaux éléments biographiques, en particulier sur sa jeunesse de marchand à Rotterdam. Une sélection d'essais a été par la suite publiée dans *Architectural Heritage*<sup>4</sup>. Ces recherches viennent compléter les ouvrages de John Dunbar et de Hubert Fenwick<sup>5</sup> et les notices de John Lowrey et de Howard Colvin respectivement publiées dans l'*Oxford Dictionary of National Biography* (2004) et le *Biographical Dictionary of British Architects 1600-1840* (4<sup>e</sup> éd., 2008).
- 4 Si Sir William Bruce fait l'objet d'un intérêt renouvelé, Sir John Bruce est présenté par une courte notice biographique dans *The Complete Baronetage* (Cokayne, 1904, p. 270)<sup>6</sup> et sa carrière politique est, pour l'essentiel, consignée dans *The History of Parliament: The House of Commons 1690-1715*<sup>7</sup>. Sir John Bruce est décrit, dans le *Peerage of Scotland*, comme « a man of parts, and as he had got a liberal education, was looked upon as one of the finest gentlemen in the kingdom, when he returned from his travels » (Douglas, 1768, cité dans Burke, 1841, p. 618). Il est également mentionné par Thomas Hamilton (1680-1735), sixième comte de Haddington, pour les conseils en matière de plantations qu'il prodigue à la famille Haddington, propriétaire de Tynningham, un domaine situé dans l'East Lothian (Hamilton, 1761, p. 7-10)<sup>8</sup>.
- 5 Cet article entend replacer le voyage d'étude de Lord Bruce (1681-1683) dans le contexte de l'éducation du gentilhomme au XVII<sup>e</sup> siècle et souligner son importance pour les travaux effectués à Kinross à la même époque. Ceux-ci débutent en 1679 par

l'aménagement des jardins, se poursuivent par la construction de la demeure à partir de 1685 et s'achèvent en 1693 (Gifford, 2007, p. 483-484). On dispose, pour analyser ce voyage, des douze lettres adressées par Lord Bruce à son père, des trente-cinq lettres de James Halket, le tuteur de Lord Bruce, à Sir William Bruce et de plusieurs listes de comptes de James Halket<sup>9</sup>. Cet article évoquera pour finir une transition difficile, lorsque Lord Bruce succède à son père à la tête du domaine.

- 6 Lord John Bruce est le fils unique de Sir William Bruce issu de son premier mariage avec Mary Halket, la fille de James Halket of Pitfirrane. En 1687, Lord Bruce épouse Lady Christian Montrose, la fille de John Leslie (1630-1681), premier duc de Rothes, et veuve du troisième marquis de Montrose. Lord Bruce devient donc le gendre d'un homme politique puissant (Chancelier d'Écosse sous Charles II) et le beau-père du futur premier duc de Montrose, une figure importante du parti Squadrone au moment de l'Union de 1707. Lors de son mariage, Lord Bruce acquiert l'entière propriété du domaine de Kinross. Ce transfert est, en réalité, assez théorique en 1687 parce que Sir William Bruce poursuit alors le chantier de construction de la demeure et réside pour partie à Kinross<sup>10</sup>. À l'inverse de son père, Lord Bruce se montre beaucoup moins inflexible à l'égard du nouveau régime en 1689 et espère, l'année suivante, que le parlement écossais pourra adopter la religion presbytérienne<sup>11</sup>. Sir William Bruce refuse, quant à lui, la succession d'Orange, ce qui lui vaut d'être suspecté de sympathie jacobite et d'être emprisonné à plusieurs reprises, en 1693, 1694, 1696 et 1708.
- 7 Lord John Bruce représente le comté de Kinross au sein du parlement écossais entre 1702 et 1707, puis au sein du parlement britannique entre 1707 et 1708. Il succède à son père en 1702 en tant que sheriff héréditaire de Kinross, une fonction à laquelle Sir William Bruce a dû renoncer car ses sympathies jacobites lui valent d'être considéré comme un traître. En 1707, Lord Bruce est l'un des commissaires de la reine Anne en charge de l'« équivalent », ces montants compensatoires destinés à dédommager l'Écosse pour sa participation à la dette de l'Angleterre au sein de l'Union<sup>12</sup>. Lord Bruce devient second baronet de Kinross à la mort de son père en 1710, mais décède à son tour le 19 mars 1711.
- 8 Le voyage d'étude ou « petit tour<sup>13</sup> » du continent réalisé par Lord Bruce dure d'octobre 1681 à juillet 1683. Ce voyage, d'une durée inférieure à deux ans, est moins long que celui effectué par les deux fils aînés du troisième comte de Lothian au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et n'est pas motivé par des impératifs politiques ou religieux<sup>14</sup>. Lord Bruce parcourt la France et les Provinces-Unies, reçoit l'instruction générale destinée aux gentilshommes de l'époque et est accompagné pour ce périple d'un tuteur bienveillant et précautionneux membre de la famille de sa mère, Dr James Halket. Comme pour de nombreux aristocrates, ce voyage constitue un rite de passage obligé de l'enfance à la maturité dont l'objectif est l'acquisition d'une forme de sagesse, ce qui transparaît d'un portrait de Lord Bruce (fig. 4). Ce séjour sur le continent résulte, dans le cas de la famille Bruce, d'un fort désir d'ascension sociale. Sir William Bruce n'appartient pas à la haute aristocratie mais aspire à rejoindre la pairie, et l'éducation de son héritier est de toute évidence très importante.

Fig. 4. – Portrait de Lord John Bruce d'après Sir John Michael Wright, n. d.



Artnet, <[www.artnet.fr/artistes/john-michael-wright/r%C3%A9sultats-de-ventes/3](http://www.artnet.fr/artistes/john-michael-wright/r%C3%A9sultats-de-ventes/3)> (consulté le 5 octobre 2016).

- 9 Ayant œuvré à la Restauration des Stuart sur le trône, Sir William Bruce récolte à partir de 1660 les fruits de son soutien au futur Charles II. Grâce au patronage de John Maitland (1616-1682), premier duc de Lauderdale, il est nommé au poste de *Surveyor of the King's Works in Scotland* en 1671<sup>15</sup>. S'il perd ce poste prestigieux en 1678, Bruce demeure un propriétaire terrien puissant exerçant les fonctions de sheriff de Kinross à partir de 1682. Il est également responsable des douanes pour l'Écosse à partir de 1671. En l'espace de dix ans, Bruce a pu faire l'acquisition de deux domaines, Balcaskie dans le Fife en 1665 puis Kinross dans le Kinross-shire en 1675. L'achat de ce dernier domaine lui permet de représenter le puissant comté de Kinross au sein du parlement écossais en 1681-1682 puis à nouveau en 1685-1686<sup>16</sup>. Le dépôt d'armoiries auprès du Lord Lyon en 1675, peu après avoir été élevé au rang de baronet (en 1668), constitue un exemple supplémentaire de l'ambition sociale de Sir William Bruce<sup>17</sup>. Ce dernier est donc au faite de sa carrière politique lorsque son fils séjourne sur le continent, lui-même y ayant séjourné dans les années 1660 dans des conditions bien plus rudimentaires puisqu'il était alors marchand (Wemyss, 2005, p. 14-30). Pour preuve, Sir William Bruce est remercié par le Conseil privé en 1682 pour sa loyauté<sup>18</sup>.
- 10 Peu d'éléments permettent de connaître la nature de l'éducation reçue par Lord Bruce avant son séjour sur le continent mais, au vu de son jeune âge, il est peu probable qu'il ait eu accès à une formation universitaire avant de quitter l'Écosse. Ce voyage vise à faire de l'héritier de Sir William Bruce un courtisan et propriétaire terrien accompli capable de gérer, à l'avenir, un domaine imposant et d'administrer la justice locale. Sur le chemin du retour, en juillet 1683, Lord Bruce ne manque de se rendre à la cour à Londres où il rend

hommage à Charles II et au duc d'York, futur Jacques VII. James Halket rapporte alors à Sir William Bruce : « *For now there is nothing to doo but kisse the king and Dukes hands*<sup>19</sup>. » Le baiser royal, rare privilège réservé à la haute aristocratie et à la famille royale, traduit l'influence dont bénéficie alors la famille Bruce à la Cour. Au travers le chantier de reconstruction du palais de Holyrood à Édimbourg, mené entre 1671 et 1679, Sir William Bruce a en effet participé à l'affirmation symbolique du pouvoir du roi Charles II en Écosse.

- 11 Bien que des lettres de change payables sous huit jours soient régulièrement envoyées par Sir William Bruce à James Halket, ce dernier peine à trouver de l'argent sur le continent en raison des délais d'acheminement du courrier et de la faiblesse des institutions bancaires, ce qu'Halket nomme « *[the] breaking of the bankers*<sup>20</sup> ». Le coût de ce périple inquiète Sir William Bruce et Halket doit justifier des dépenses, lesquelles sont étroitement consignées. Les frais de blanchisserie et la consommation hebdomadaire en bougies sont ainsi précisément répertoriés. La première lettre adressée par Halket à Bruce est datée du 19 novembre 1681 à Paris et fait déjà état d'un manque cruel d'argent<sup>21</sup>. Si le taux de change est susceptible de varier, on considère alors que la livre écossaise et la livre française (ou le franc) sont à parité. Une livre sterling équivaut quant à elle à douze livres écossaises et donc aussi à douze livres françaises<sup>22</sup>. Les dépenses dans la capitale française, bien plus élevées que prévu, tiennent à ce que Lord John Bruce voyage en véritable gentilhomme, un valet à sa suite. Halket se félicite, auprès de Sir William Bruce, de ce que sa pupille est vêtue à la dernière mode de Paris :

*Your son has two suits of cloathes, one of fine cloath lined with satin and a fine flowered stuff waste coat with fringed gloves and stockings conforme; the other plain of droguet<sup>23</sup> lined with [itselfe?]. He has a large hairstuff riding coat lined with scarlet satin with gold agreements and galoon upon the neck; he has doublet and breeches of sateen for riding and a vustian waistcoat for fencing [...]*<sup>24</sup>

- 12 De novembre 1681 à juin 1682, Lord Bruce est pensionnaire d'une académie équestre, ce lieu d'apprentissage où depuis le XVI<sup>e</sup> siècle sont enseignés l'art équestre et l'escrime<sup>25</sup>. La première d'entre elles est fondée en 1594 par Antoine de Pluvinel, le grand écuyer d'Henri IV, au retour d'un séjour à Naples auprès du maître Pignatelli<sup>26</sup> et, au milieu du XVII<sup>e</sup>, de nombreuses académies sont installées dans le bourg du Pré-aux-Clercs, à Paris<sup>27</sup>. Les Britanniques choisissent alors la France pour y suivre une formation de qualité alors que leurs ancêtres au XVI<sup>e</sup> siècle auraient plus certainement fait le choix de l'Italie (Howard, 1914, p. 22 ; Dubost, 1997, p. 104). Dans les directives qu'il énonce à l'attention des candidats au voyage, l'érudit et voyageur anglo-gallois James Howell (1594-1666) recommande aux gentilshommes de son pays un séjour dans les académies, ou écoles d'équitation, françaises :

*For private Gentlemen and Cadets, there be divers Academies in Paris, Colledge-like, where for 150 pistols a Yeare, which come to about £150 sterling per annum of our money, one may be very well accommodated, with lodging and diet for himself and man, and be taught to Ride, to Fence, to manage Armes, to Dance, Vault, and ply the Mathematiques. (Howell, 1642, p. 51 ; Wood, 1817)*

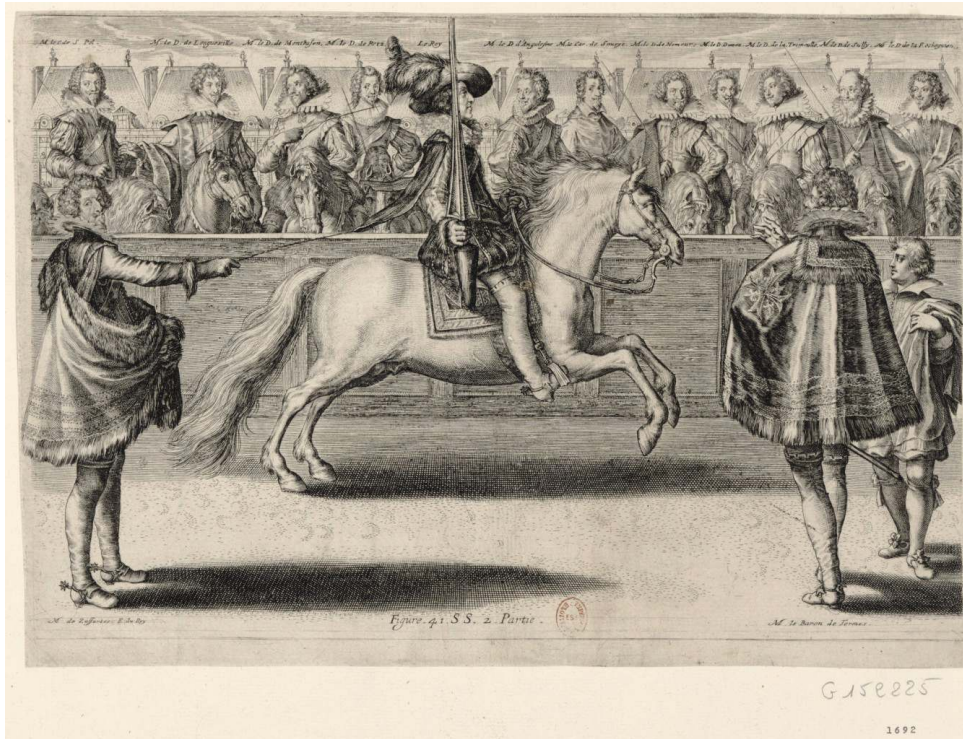
- 13 Dans son guide de voyage, le courtisan et voyageur Sir Robert Dallington (1561-1637) admirait, dès 1598, la formation dispensée en France et incitait les Britanniques à se nourrir de celle-ci (Dallington, 1605). Il notait en particulier la supériorité de la formation en danse, une aptitude nécessaire au courtisan.
- 14 Il est probable que Sir William Bruce ait eu accès aux ouvrages de Dallington et de Henry Peacham (c. 1576-c. 1643), l'auteur de *The Compleat Gentleman* (1622). Ce texte, ainsi que



*The Gentlemen Exercise* (1612), du même auteur, sont largement commentés par Alexander Edward, le dessinateur et assistant régulier de Sir William Bruce, dans l'un de ses carnets<sup>28</sup>. Edward y compare point par point sa technique du dessin à celle de Peacham. Edward, avec lequel Sir William Bruce collabore à de fréquentes reprises, entreprend par ailleurs un voyage sur le continent en 1701-1702, lequel est financé par plusieurs aristocrates écossais dont les comtes de Hopetoun, de Mar et de Panmure<sup>29</sup>.

- 15 Peacham, pour lequel l'apprentissage constitue « *an essential part of Nobilitie* » (1634a, p. 18), n'est pas sans observer d'un regard critique cette formation qui fait une moindre place à l'enseignement académique. Il résume ainsi l'attitude de certains parents qui, pour avoir détecté que leurs fils ne seraient jamais de grands lettrés, « *send them either to the Court to serve as Pages, or into France and Italy to see fashions, and mend their manners, where they become ten times worse* » (*ibid.*, p. 33). Les académies fleurissent en France au XVII<sup>e</sup> siècle et rencontrent un franc succès auprès des gentilshommes britanniques<sup>30</sup>. Ce n'est qu'au cours de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> que ces derniers deviennent plus réticents à l'égard d'une formation accusée de freiner l'anglicisation des élites<sup>31</sup>. Cette opinion est notamment partagée par John Moore, le précepteur de Douglas Hamilton (1756-1799), huitième duc de Hamilton<sup>32</sup>. Cette critique est aussi celle des Whigs, toujours prompts à affirmer la supériorité de l'Angleterre dans leurs carnets et récits de voyage.
- 16 Lord Bruce passe environ sept mois à l'académie où il est interne et, à titre indicatif, les frais de sa pension s'élèvent à 556 livres françaises par trimestre<sup>33</sup>. James Halket se veut rassurant en informant Sir William Bruce que, par comparaison, Lord Drumlanrig et son frère ont dépensé pas moins de 1 000 livres sterling l'année de leur séjour à l'académie<sup>34</sup>. Aux frais de pension, il faut ajouter ceux des cours particuliers auprès des différents maîtres et éducateurs. Les progrès de Lord Bruce sont rapides si l'on en croit Halket qui détaille l'emploi du temps chargé de sa pupille : « *The exercises he most delights in are riding, fencing, and designing, he understands almost all he reads in French and hears spoken, and begins to speak*<sup>35</sup>. » L'apprentissage du geste équestre est fondamental pour des aristocrates tels que Sir William et John Bruce, car il permet de se distinguer d'une haute bourgeoisie au pouvoir croissant, en affirmant la noble tradition chevaleresque (fig. 5). Lord Bruce monte jusqu'à six chevaux par jour et se familiarise aux figures de dressage et aux exercices de cavalerie<sup>36</sup>. L'apprentissage des langues étrangères, en particulier du français, fait également partie du projet éducatif de James Halket pour Lord Bruce. Ce dernier apprend aussi l'art de la danse, le dessin, la musique (il joue de la flûte), mais aussi les « mathématiques », ce qui équivaut en réalité à l'art de la fortification<sup>37</sup>. Halket peine néanmoins à trouver un professeur d'architecture « *for there are but two or three that teach it in all Paris*<sup>38</sup> ».

Fig. 5. – « Le roi Louis XIII, à cheval, galope vers la droite ».



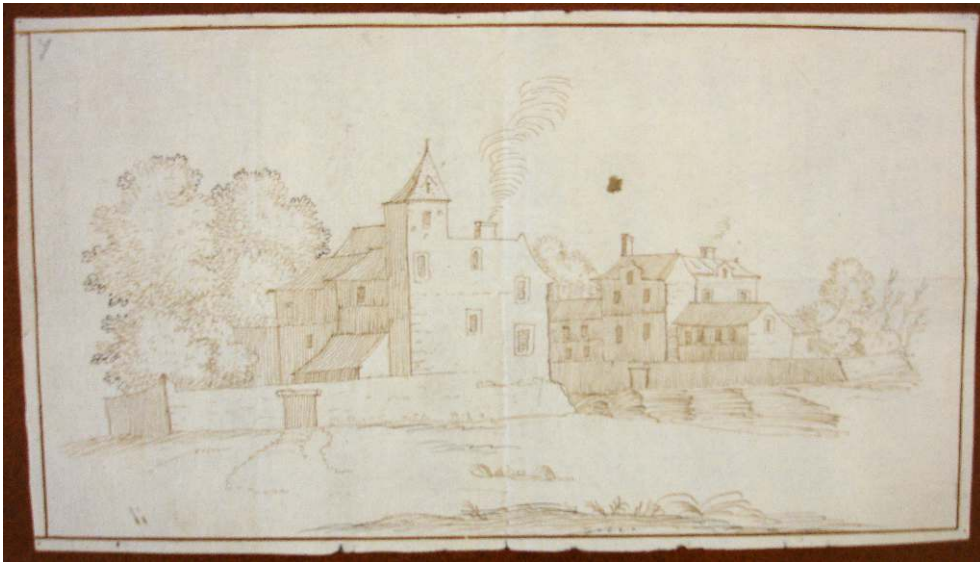
Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Antoine de Pluvinel, *Le Maneige Royal*, gravure sur cuivre de Crispin de Passe le Jeune, 1623, Bibliothèque nationale de France.

- 17 Les progrès de Lord Bruce dans la maîtrise de l'art du dessin et de l'architecture sont mentionnés dans la correspondance, ce qui est intéressant étant donné qu'il est le fils d'un gentilhomme architecte de talent. Une encre sur papier de Lord Bruce réalisée en 1682 (fig. 6)<sup>39</sup> atteste de sa maîtrise du croquis et offre un complément à cette remarque emprunte de naïveté : « As much as I have seen (of Paris) I think it is a much finer place than London, but for the country I think England is much finer than any of France that I have seen<sup>40</sup>. » Ce jugement de novembre 1681 paraît d'autant plus présomptueux que Lord Bruce vient à peine d'arriver en France. Dans *The Compleat Gentleman* et *The Gentlemans Exercise*, les techniques du croquis, du dessin, de la gravure (notamment sur verre) et de la peinture sont décrites avec précision. Peacham propose, par exemple, une méthode de préparation de la toile et des pigments et offre des conseils avisés pour la peinture des ciels et des paysages<sup>41</sup>.
- 18 L'académie permet à Lord John Bruce de se policer et de fréquenter des jeunes nobles fortunés. Lord Bruce se vante ainsi de côtoyer un fils de Louvois, le surintendant des bâtiments du roi, deux princes allemands et Lord George Howard, l'un des fils du sixième duc de Norfolk issu de son alliance avec Jane Bickerton<sup>42</sup>. À l'été et en début d'automne 1682, Lord Bruce et James Halket visitent les châteaux de Versailles, Chantilly et Liancourt puis se dirigent vers Blois, Angers, Nantes, La Rochelle, l'île de Ré, Rochefort, Poitiers, Orléans, Châtellerauld, Richelieu, Chambord et Amboise<sup>43</sup>. Lors de précédentes visites, ils s'étaient rendus à Saint-Cloud, RUEIL et Saint-Germain-en-Laye<sup>44</sup>. De retour à Paris en octobre-novembre 1682, ils occupent une pension rue des Boucheries, Faubourg Saint-Germain, dans le quartier où se concentrent hôtels et pensions à la fin du XVII<sup>e</sup>

siècle (Du Pradel, 1878). Lord Bruce semble bien davantage intéressé par les villes où il se rend et qu'il décrit à son père que par les paysages de la campagne française. En cela, son goût rejoint celui des gentilshommes français qui, dans les gravures du XVII<sup>e</sup> siècle, sont souvent représentés posant devant des villes. Parmi les compatriotes écossais rencontrés par Lord Bruce, ou dont la visite en France est annoncée, citons Lord Kincardine, Lord Drumlanrig, Lord Traquair, Lord Primrose et Lord Glamis<sup>45</sup>.

Fig. 6. – Encre sur papier de Lord John Bruce jointe à une lettre adressée à Sir William Bruce, Paris, 28 mars 1682.



Édimbourg, National Records of Scotland, GD29/1914.

- 19 Ce voyage ne vise pas seulement à perfectionner l'éducation de Lord Bruce. Outre des épées et une paire de pistolets achetée à Paris pour la somme de 110 livres et destinée à Sir William Bruce<sup>46</sup>, Lord Bruce et James Halket rassemblent, dès leur arrivée sur le continent, des arbustes, racines, semences et plantes pour le domaine de Kinross. Ces achats coïncident avec les travaux de nivellement de terrain et de drainage ainsi qu'avec les plantations effectuées dans le parc et les jardins de Kinross. Les archives témoignent de ce qu'Alexander McRackin, jardinier, procède à des plantations dans les jardins et dans le verger en 1680 tandis que la pierre destinée aux murs d'enceinte est taillée en 1681<sup>47</sup>. La construction de Kinross n'a alors pas encore commencé, le contrat de construction de la demeure datant de 1685. La famille Bruce vit alors dans « Newhouse », cette demeure située au nord du jardin clos et indiquée sur le plan d'Alexander Edward (« Old House »)<sup>48</sup>.
- 20 James Halket veille en personne au conditionnement des plantes et à leur expédition de Rouen à Leith, le port d'Édimbourg, où la marchandise doit être réceptionnée par un certain William White<sup>49</sup>. Pour leurs achats, les deux voyageurs sont conseillés par Monsieur Marcian<sup>50</sup>, l'intendant du jardin du roi, qui ne manque pas de leur indiquer les meilleurs botanistes auprès desquels s'approvisionner en plantes de qualité. Sir William Bruce et James Shanks, le chef jardinier de Kinross<sup>51</sup>, ont probablement apprécié les recommandations détaillées de James Halket pour la plantation du laurier fin et de certaines fleurs (croix de Jérusalem, jonquilles doubles, anémones) et pour divers semis (amarantes et coquelicots)<sup>52</sup>. Pas moins de trois cents marronniers sont ainsi achetés par James Halket pour le parc de Kinross : « *There are in the little barrel 300 horse chestnuts put*

*up with sand, they must be presentlie set in the places where you have a minde to have them grow, they take best with a hot sandy soil*<sup>53</sup>. » Avec les chênes et les sapins, ces marronniers, que l'on retrouve encore nombreux aujourd'hui dans le parc, ont pu servir à dessiner les allées de Kinross. Sir William Bruce est tenu régulièrement informé de leur coût et de leur transport délicat<sup>54</sup>. James Halket s'attache à répondre à chacune des interrogations de Sir William Bruce en matière de plantation, et ses directives rappellent celles du botaniste écossais John Reid (1656-1723)<sup>55</sup>. Dans *The Scot's Gardener* (1683), Reid insiste sur la nécessité de placer une maison au centre d'un jardin et de faire converger vers elle toutes les allées du domaine : « *Make all the Buildings and Plantings lye so about the House, as that the House may be the Centre; all the Walks, Trees and Hedges running to the House.* » (Reid, 1721, p. 2) Cette esthétique du jardin à la française où demeure et jardin sont en parfaite harmonie apparaît très clairement dans le plan de Kinross d'Alexander Edward.

- 21 Cet intérêt pour la botanique ne saurait surprendre, car Sir William Bruce est associé aux recherches scientifiques menées par Sir Robert Sibbald (1641-1722), médecin du roi Charles II et *Geographer Royal* pour l'Écosse à partir de 1682, et par Sir Andrew Balfour (1630-1694)<sup>56</sup>. Ces scientifiques formés sur le continent sont à l'origine de la fondation du jardin botanique à Édimbourg en 1670. Le chapitre concernant le comté de Kinross de l'ouvrage *A History Ancient and Modern of the Sherifdoms of Fife and Kinross* (1710) est d'ailleurs dédié à Sir William Bruce et à Lord Bruce, son fils et héritier (Sibbald, 1803, p. 271). James Sutherland (1639-1719), l'intendant du jardin du roi à Holyrood et professeur de botanique à l'université d'Édimbourg, est également un ami de Sir William Bruce<sup>57</sup>. Plusieurs ouvrages spécialisés figurent dans la bibliothèque de Sir William Bruce, et notamment celui de William Hughes, *The Flower Garden* (1672)<sup>58</sup>.
- 22 Parmi les ouvrages achetés par Lord Bruce sur le continent, citons *La Méthode de dresser les chevaux*, *Les arts de l'homme d'épée*, *L'Architecture de Blondel* (payé neuf livres), mais aussi des pièces de Racine et de Raymond Poisson, un contemporain de Molière<sup>59</sup>. Le traité de Blondel est certainement destiné à compléter la bibliothèque de Sir William Bruce où figurent déjà les traités d'architecture de Vignole et de Palladio<sup>60</sup>. Pendant son séjour en France, Lord Bruce est abonné à la *Gazette* et au *Mercure Galant*. Les événements politiques sont rarement évoqués par Lord Bruce et James Halket dans leur correspondance. Il est seul fait mention de l'affaire de la Régale, ce conflit qui opposa Louis XIV au pape Innocent XI au sujet du droit de régale et qui culmina en France en 1682<sup>61</sup>. Le monarque est alors tout puissant, avant la révocation de l'édit de Nantes (1685) et le début de la guerre de la ligue d'Augsbourg (1688-1697). Lord Bruce et James Halket déclarent par ailleurs assister aux feux d'artifice d'août 1682 organisés en l'honneur de la naissance de Louis de France (1682-1712), fils du Grand Dauphin<sup>62</sup>.
- 23 Au printemps 1683, Lord Bruce et James Halket visitent les Flandres et les Pays-Bas et passent notamment par Utrecht, Amsterdam, Haarlem, Rotterdam, Delft, La Haye et Leyde. Une forte communauté d'Écossais réside alors dans cette région, en particulier des soldats, des marchands et des exilés protestants ayant fui la restauration des Stuart en 1660. De nombreux Écossais fréquentent aussi certaines universités réputées comme celle de Leyde. Pas moins de 1 460 étudiants écossais sont inscrits à cette université entre 1575 et 1800<sup>63</sup>. Sir John Clerk of Penicuik (1676-1755), second baronnet de Penicuik, y suivit les enseignements d'Herman Boerhaave (1668-1738), un professeur renommé de médecine et de botanique<sup>64</sup>. Comme pour de nombreux voyageurs, la visite du château de Honselersdijk, à proximité de La Haye, constitue l'une des étapes du périple de Lord Bruce et de James Halket en Hollande. Ils y saluent le prince Guillaume d'Orange et la princesse

Marie d'York, son épouse, en 1683<sup>65</sup>. Construit par les architectes Van Campen et Pieter Post, ce palais aux jardins remarquables exprime la puissance de l'architecture baroque. Si l'Italie et les pays méditerranéens constituent la destination phare des Britanniques au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle (Boswell, 1980, p. 742), le voyage de Lord Bruce se limite à la France et aux Pays-Bas et est en cela assez comparable à celui mené, au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, par les fils du comte de Lothian lesquels sont accompagnés de Michael Young, leur tuteur. Ceux-ci passent pas moins de six années sur le continent dont la moitié à Leyde, en Hollande, et l'autre moitié en France, principalement à Saumur, Angers et Paris, échappant ainsi aux guerres civiles en Angleterre.

- 24 Après une traversée de Calais à Douvres, Lord Bruce et James Halket mentionnent rencontrer à Londres le comte d'Ailesbury (un cousin de Sir William Bruce)<sup>66</sup>, le comte de Middleton (secrétaire d'État à l'Écosse et futur conseiller de Jacques II pendant son exil), le comte de Dumbarton (futur commandant en chef des forces armées en Écosse pour Jacques II et aussi exilé à Saint-Germain-en-Laye) et Sir Andrew Forrester (un jacobite)<sup>67</sup>. Ces courtisans, fervents soutiens des Stuart, connaîtrons tous l'exil en 1689. Leurs passeports obtenus, James Halket et Lord Bruce peuvent traverser l'Angleterre et regagner l'Écosse à l'été 1683, un an avant que Sir William Bruce ne se sépare du domaine de Balcaskie et ne s'emploie à son grand dessein, la construction de la demeure de Kinross.
- 25 Ce périple de Lord John Bruce, en France et aux Pays-Bas, coïncide donc avec le début des travaux entrepris par Sir William Bruce sur le domaine de Kinross. Le parc doit accueillir l'un des plus beaux jardins à la française, lequel sera remarqué par Daniel Defoe au cours des années 1720. Au début des années 1680, Sir William Bruce est animé du désir d'asseoir sa position sociale et ses espoirs de fonder une dynastie prestigieuse reposent sur son héritier. La correspondance analysée ici témoigne d'un voyage sur le continent qui égale celui entrepris par les héritiers des plus grandes familles.
- 26 De retour en Écosse, Lord Bruce ne tarde pas à mettre en application sa formation aux arts de la guerre. Il contribue à mater, en juin-juillet 1685, une rébellion contre le pouvoir royal menée par le duc de Monmouth et Archibald Campbell, neuvième comte d'Argyll<sup>68</sup>. S'il devient officiellement propriétaire du domaine de Kinross en 1687, Lord Bruce ne s'en voit confier la gestion que plus tard, à la fin des années 1690<sup>69</sup>. La construction de la demeure est alors achevée, mais les dettes dissimulées par Sir William accentuent les désaccords entre père et fils<sup>70</sup>. Sir William Bruce doit, en outre, affronter un long et coûteux procès intenté par le comte de Morton au sujet de la légalité de la vente de Kinross<sup>71</sup>. Par ailleurs, à l'inverse de son père qui demeure un partisan des Stuart, Lord Bruce soutient le nouveau régime politique<sup>72</sup>. Si la correspondance étudiée plus haut témoigne des relations apaisées entre Lord Bruce et son père œuvrant ensemble pour le bien du domaine, les dissensions se renforcent après le décès de Mary Halket, la mère de Lord Bruce, en 1699. Sir William Bruce choisit de se remarier moins d'un an plus tard à l'âge de soixante-dix ans et à la surprise générale de son entourage<sup>73</sup>. Il procède à la vente de plusieurs éléments d'ameublement de la demeure de Kinross, et en particulier à celle des tentes en cuir de Cordoue acquises à grands frais moins de dix ans auparavant<sup>74</sup>. Lord Bruce et la marquise de Montrose, son épouse, s'opposent à cette vente ainsi qu'à celle des cheminées, de la vaisselle et des portraits de famille<sup>75</sup>. C'est donc avec émotion et une colère à peine voilée que Lord Bruce écrit à son père :

*After you have bestowed a considerable limb of your estate to make this on of the finest places in the kingdom and that it was at the best but dirproportionatly furnished, you now*

*propose entirely to disgarnishe it unless your son will burden your estate with more debt to prevent it*<sup>76</sup>.

- 27 Le contentieux entre père et fils s'ébruite et Sir William Bruce, qui s'en est retourné vivre dans l'ancienne demeure du domaine (« Old House » ou « Newhouse ») pour laisser place au foyer de son fils (en 1700), se plaint auprès du voisinage d'être désormais étranger à sa propre demeure. Il n'aurait même plus accès au potager de Kinross pour pouvoir préparer sa soupe, une accusation dont Lord Bruce se défend :

*[...] there is only on imputation I desire to clear my selfe of that I am told you are pleased to cast upon me, that is that I will not so much as allow you keall to your pot upon what this is founded its impossible for me to find out*<sup>77</sup>.

- 28 À son décès en 1711, Lord Bruce est le gestionnaire d'un domaine imposant, quoique endetté. Il a su participer au patronage dans le comté de Kinross et acquérir une stature politique au travers l'Union. Sans héritier, il n'a cependant pas pu exaucer le plus cher vœu de son père, celui de forger une longue dynastie prestigieuse. Le domaine passe alors à la sœur de Lord Bruce, Lady Anne Bruce, puis à John Hope, son fils, lequel représentera le comté de Kinross au parlement sous George II.

## BIBLIOGRAPHIE

### Manuscripts

#### *National Records of Scotland*

GD29/242.  
 GD29/263.  
 GD29/432.  
 GD29/901.  
 GD29/1131.  
 GD29/1220.  
 GD29/1695.  
 GD29/1914.  
 GD29/1915.  
 GD29/1918.  
 GD29/1924.  
 GD29/1946.  
 GD29/1948.  
 GD29/2024.

#### *National Library of Scotland*

Acc. 4151.  
 Pitfirrane Papers, MS6409, n° 78.

### Sources primaires publiées

- BOSWELL James, 1980, *Life of Johnson* [1791], Oxford, Oxford University Press.
- DALLINGTON Sir Robert, 1605, *A Method for Travell: Shewed by Taking the View of France As It Stood in the Yeare of Our Lord 1598*, Londres, Thomas Creede.
- DEFOE Daniel, 1748, *A Tour Thro' the Whole Island of Great Britain [...] [1724]*, vol. 4, Londres, S. Birt.
- DU PRADEL Abraham, 1878, *Le livre commode des adresses de paris pour 1692*, 2 vol., Paris, Paul Daffis.
- The Darien Papers: Being a Selection of Original Letters and Official Documents Relating to the Establishment of a Colony at Darien [...] 1695-1700*, Édimbourg, Bannatyne Club, 1849.
- HAMILTON Thomas, Earl of Haddington, 1761, *A Treatise on the Manner of Raising Forest Trees & c. [1733]*, Édimbourg.
- HOWELL James, 1642, *Instructions for Forreine Travell: Shewing by What Cours, and In What Compasse of Time, One May Take an Exact Survey of the Kingdomes and States of Christendome, and Arrive to the Practicall Knowledge of the Languages, to Good Purpose*, Londres, H. Mosley.
- HYDE Edward, Earl of Clarendon, 1727, *A Collection of Several Tracts*, Londres, T. Woodward & J. Peele.
- MALINGRE Claude, 1640, *Les Antiquitez de la Ville de Paris*, 2 vol., Paris.
- PEACHAM Henry, 1634a, *The Compleat Gentleman, Fashioning him Absolute in the Most Necessary and Commendable Qualities, Concerning Minde or Body, that May be Required in a Noble Gentleman [1622]*, Londres, F. Constable.
- PEACHAM Henry, 1634b, *The Gentlemans Exercise, or an Exquisite Practice, as well for Drawing all Manner of Beasts in Their True Portraitures; As also the Making of all Kinds of Colours to be Used in Limning, Painting, Tricking, and Blazon of Coates, and Armes [...] As also Serving for the Necessary Use of Generall benefit of Divers Tradesmen ad Artificers, as Namely Painters, Joyners, Free-Masons, Cutters and Carvers [...] [1612]*, Londres, F. Constable.
- REID John, 1721, *The Scots Gard'ner in Two Parts. The First for Contriving and Planting Gardens, Orchards, Avenues and Groves, with New and Profitable Wayes of Levelling, and How to Measure and Divide Land. The Second of the Propagation & Improvement of Forrest, and Fruit-trees, Kitchen Hearbes, Roots and Fruits, with Some Physick Hearbs, Shrubs and Flowers. Appendix Shewing How to Use the Fruits of the Garden. Whereunto is Annexed the Gard'ners Kalendar Published for the Climate of Scotland [1683]*, Édimbourg, John Moncur.
- SIBBALD Sir Robert, 1803, *The History, Ancient and Modern, of the Sheriffdoms of Fife and Kinross; With the Description of Both, and of the Firths of Forth and Tay, and the Islands in them. In which, there is an Account of the Royal Seats and Castles; and of the Royal Burghs and the Ports; and of the Religious Houses and Schools; and of the Most Remarkable Houses of the Nobility and Gentry [sic]. With an Account of the Natural Products of the Land and Waters [1710]*, Cupar, R. Tullis.
- WOOD Anthony, 1817, *Athenae Oxonienses [1691]*, éd. Philip Bliss, vol. 3, Londres.

### Sources secondaires

- Architectural Heritage*, vol. 23, n° 1, 2012.
- BRAUER George, 1959, *The Education of a Gentleman. Theories of Gentlemanly Education in England, 1660-1775*, New York, Bookman Associates.
- BURKE John, 1841, *A Genealogical and Heraldic History of the Extinct and Dormant Baronetcies of England, Ireland and Scotland*, Londres, Scott & Webster, 2<sup>e</sup> ed.

- CAVERS Keith, 1993, *A Vision of Scotland. The Nation Observed by John Slezer 1671 to 1717*, Édimbourg, HMSO, National Library of Scotland.
- COKAYNE George E. (éd.), 1904, *The Complete Baronetage*, vol. 4, Exeter, William Pollard & Co.
- CRUICKSHANKS Eveline, HANDLEY Stuart & HAYTON David (éds), 2002, *The History of Parliament: The House of Commons 1690–1715, Vol. 1: Introductory Survey, Appendices*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DOUGLAS Sir Robert, 1768, *The Peerage of Scotland*, Édimbourg, Printed for John Donaldson.
- DUBOST Jean-François, 1997, *La France italienne aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles*, Paris, Aubier.
- DUNBAR John, 1970, *Sir William Bruce 1630–1710*, Édimbourg, Scottish Arts Council.
- EMERSON Roger L., 1988, « Sir Robert Sibbald, Kt, the Royal Society of Scotland and the Origins of the Scottish Enlightenment », *Annals of Science*, vol. 45, p. 41-72.
- FENWICK Hubert, 1970, *Architect Royal: The Life and Works of Sir William Bruce, 1630–1710*, Kineton, The Roundwood Press.
- GIFFORD John, 2007, *Buildings of Scotland: Perth and Kinross*, New Haven, Yale University Press.
- GRAY John M. (éd.), 1892, *Memoirs of the Life of Sir John Clerk of Penicuik, Baronet, Baron of the Exchequer, Extracted by Himself from His Own Journals, 1676–1755*, vol. 13, Édimbourg, Scottish History Society Publications.
- HOWARD Clare M., 1914, *English Travellers of the Renaissance*, Londres, John Lane.
- LOWREY John, 1987, « A Man of Excellent Parts », *Alexander Edward: Minister, Architect, Jacobite, 1651–1708*, Saint Andrews, University of St Andrews, The Crawford Centre for the Arts.
- MACKECHNIE Aonghus, 2002, « Sir William Bruce: 'The Chief Introducer of Architecture in this Country' », *Proceedings of the Society of Antiquaries of Scotland*, vol. 132, p. 499-519.
- MOORE Margaret, 1952, « The Education of a Scottish Nobleman's Sons in the Seventeenth Century: I. Study in Holland », *The Scottish Historical Review*, vol. 31, n° 111, Part. 1, p. 1-15.
- Register of the Privy Council of Scotland, 1661–1689*, éd. P. H. Brown, Ser. 3, vol. XI, Édimbourg, H. M. General Register House, 1918.
- SMOUT Thomas C. (éd.), 1986, *Scotland and Europe, 1200–1850*, Édimbourg, John Donald.
- SOTHEY, WILKINSON & HODGE, 1889, *The Hopetoun House Library. Catalogue of the Library of the Right Honourable the Earl of Hopetoun*, Londres, Dryden Press.
- THOMSON Duncan, 1971, *A Virtuous and Noble Education*, Édimbourg, Board of Trustees of the National Galleries of Scotland.
- UNDERWOOD Edgar A., 1977, *Boerhaave's Men at Leyden*, Édimbourg, Edinburgh University Press.
- WEMYSS Charles, 2005, « Merchant and Citizen of Rotterdam: The Early Career of Sir William Bruce », *Architectural Heritage*, vol. 16, n° 1, p. 14-30.

## NOTES

1. Lord John Bruce (c. 1671-1711) ne saurait être confondu avec Sir John Bruce (1685-1766), Hope of Kinross, le troisième fils de Lady Anne Bruce et septième baronnet de Kinross.



2. Jusqu'en 2011, la demeure appartenait à la famille Montgomery. Le nouveau propriétaire des lieux, Donald Fothergill, est issu du monde des affaires.
3. À l'instar de Sir William Bruce, Alexander Edward est jacobite. Voir Lowrey (1987). Ces dessins de Kinross, conservés par l'université d'Édimbourg (CCECR0052), étaient probablement destinés à être inclus dans l'ouvrage de Jan Slezer, *Ancient and Present State of Scotland* (c. 1695). Voir Cavers (1993, p. 91). L'attribution des dessins à Alexander Edward est désormais admise.
4. *Architectural Heritage*, vol. 23, n° 1, 2012.
5. J. Dunbar, *Sir William Bruce 1630-1710*, Édimbourg, Scottish Arts Council, 1970 ; H. Fenwick, *Architect Royal: The Life and Works of Sir William Bruce, 1630-1710*, Kineton, The Roundwood Press, 1970.
6. Selon cette notice, Lord Bruce serait décédé le 19 mars 1710.
7. Cette information est erronée puisque Lord Bruce décède un an plus tard (Cruikshanks, Handley & Hayton, 2002).
8. Thomas Hamilton est le fils de Charles Hamilton, cinquième comte de Haddington, et de Margaret Leslie, huitième comtesse de Rothes. Il est donc apparenté à la famille Bruce of Kinross.
9. GD29/1914-1915. Les lettres écrites en France sont d'abord adressées à « *Sir William Bruce of Balcaskie, to be left at the Bill Chamber, Edinburgh, Scotland* ». Acheté par Sir William Bruce en 1665, le domaine de Balcaskie est revendu en 1684. Bruce renonce à la fonction de *Clerk to the Bills* en 1681. Les lettres qui lui sont destinées portent donc, à partir de janvier 1682, la mention « *to be left at his lodgings in the foot of the Canongate* ». Le successeur de Bruce à la fonction de *Clerk to the Bills*, James Anstruther, offre une somme d'argent importante à Bruce pour qu'il renonce à cette fonction. Il est probable qu'une partie de cette somme ait servi au financement du voyage d'étude de John Bruce sur le continent.
10. GD29/1220. Contrat de mariage entre John Bruce et Christian, marquise de Montrose, 3 mai 1687. Sir William Bruce obtient plusieurs sinécures sous Jacques VII, lequel est couronné en 1685. Pourtant Bruce tombe rapidement en disgrâce et est exclu du Conseil privé du Roi le 17 mai 1686. Le transfert de propriété vise donc probablement à éviter une saisie du domaine de Kinross par le gouvernement de Jacques VII. Voir *Register of the Privy Council of Scotland, 1661-1689*, éd. P. H. Brown, Ser. 3, vol. XI, Édimbourg, H. M. General Register House, 1918, p. 13.
11. GD29/1918/8. John Bruce, Édimbourg, à Sir William Bruce, Kinross, 9 juin 1690.
12. L'« équivalent » est aussi destiné à couvrir les pertes subies par les actionnaires de la Company of Scotland Trading to Africa and the Indies à la suite du désastre de l'expédition Darien au Panama. Lord Bruce figure parmi les investisseurs de la compagnie marchande écossaise (£500). Voir *The Darien Papers: Being a Selection of Original Letters and Official Documents Relating to the Establishment of a Colony at Darien [...] 1695-1700*, Édimbourg, Bannatyne Club, 1849, p. 372.
13. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 28 mars 1682.
14. Robert, Lord Kerr, futur premier marquis de Lothian, et Sir William Kerr, son jeune frère, parcourent le continent entre 1651 et 1657. Voir Thomson (1971) et Moore (1952, p. 1-15).
15. Ce poste équivaut à celui de Christopher Wren en Angleterre et à celui de Louis Le Vau en France.
16. Sir William Bruce représente le comté de Fife au parlement écossais entre 1669 et 1674.
17. Sir William Bruce a conscience du « *pedigree of the Bruces* » (Lord Ailesbury, Londres, à Sir William Bruce, Édimbourg, 28 avril 1685, GD29/1924/2). Sir William Bruce est issu d'une branche cadette de la famille Bruce. En France, à la même époque, Colbert fait la chasse aux faux nobles.
18. Sir William Bruce a alors permis d'arrêter les participants d'une assemblée religieuse secrète (presbytérienne) dans le comté de Kinross (*Register of the Privy Council of Scotland, 1661-1689*, vol. 7, p. 362, 384).
19. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Londres, 14 juillet 1683.
20. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Anvers, 27 avril 1683.

21. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 19 novembre 1681 : « *In that of October 29th I gave you advice of a bill I drew upon you of 636 pound Scots of the same date; of this bill I have yet remaining onlie 400 lib., and yet unpaid cloaths and what I have stood in need of for myself come to about 840 lib. so I desire you'd be pleased to send a bill as soon as possible for I will draw none till I hear from you.* »
22. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 27 janvier 1682 : « *Your son's second quarter in the Academie begins the 23 instant [...] I shall draw a bill upon you of 1050 pounds Scots, for which I am to receive 1000 livres, wherefore there goes 550 lib. to the Academie.* »
23. Le droguet est une étoffe de laine. La redingote de Lord Bruce est doublée d'un satin écarlate richement brodé de motifs et de passementerie en fil d'or au col.
24. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 23 décembre 1681.
25. Le dictionnaire de Furetière illustre la définition du terme par le nom de Pluvinel, le premier à établir une académie en France. L'académie dont il s'agit dans notre contexte est le lieu d'instruction générale destinée aux gentilshommes d'épée.
26. Créées à l'origine pour compenser les carences du pays en matière éducative, les académies (celle de Pluvinel était installée dans la grande galerie du Louvre) étaient censées offrir une formation honorable à la noblesse en épargnant à ses enfants un séjour coûteux en Italie où l'enseignement de l'art de l'équitation et du maniement des armes était reconnu.
27. « Dans ce faux-bourg sont plusieurs Academies où la Noblesse apprend à monter à cheval, la plus fréquentée est celle de Monsieur de Mesmond, où il y a un Prince de Dannemarch & un des Princes Palatins du Rhin, & quantité d'autres Seigneurs étrangers. » (Malingre, 1640, p. 403)
28. National Library of Scotland, Acc. 4151.
29. Alexander Edward se rend en particulier à Versailles, Clagny, Meudon, Saint-Germain, Chantilly, au Val-de-Grâce et aux Tuileries, comme le montre la description du lot 571 du catalogue de la vente des ouvrages de la bibliothèque de Hopetoun organisée par Sotheby's en 1889 : « *571: Engravings of foreign views, plans and ornaments, including Vatican, Tuilleries, Versailles, Clagny, St. Germain [...]* » (Sotheby, Wilkinson & Hodge, 1889, n. pag.). Entre avril et juin 1702, Alexander Edward achète 885 gravures représentant châteaux et jardins qu'il fait expédier par malle en Écosse à l'attention de ses mécènes.
30. Les académies équestres les plus célèbres sont celles de Benjamin, Potrin-court et Nesmond.
31. L'idée d'instaurer des académies apparaît aussi en Angleterre. Les académies de Sir Balthazar Gerbier et de Faubert sont fondées à Londres en 1649 et en 1682.
32. « *The most important point, in my mind, to be secured in the education of a young man of rank of our country, is to make him an Englishman; and this can be done only in England.* » (Brauer, 1959, p. 189)
33. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 8 avril 1682. « *Account of money disbursed from Dec 23 1681 to May 13 1682* ». Lord Bruce arrive à l'académie autour du 23 décembre. Le second trimestre commence le 23 janvier et le paiement de celui-ci est effectué par Halket le 28 janvier 1682. Le troisième trimestre s'achève le 23 juillet 1682. Halket à Bruce, Paris, 26 juillet 1682. Trois semaines de pension à l'académie de Lord Bruce s'élèvent à 139 livres françaises en août 1682. Halket à Bruce, Paris, 12 août 1682.
34. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 11 février 1682.
35. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 3 janvier 1682.
36. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 11 février 1682.
37. « *It is true they have men there who teach Arithmetick, which they call Philosophy, and the Art of Fortification, which they call the Mathematicks.* » (« *A Dialogue Concerning Education* », dans Hyde [Earl of Clarendon], 1727, p. 297)
38. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 26 juillet 1682.
39. GD29/1914. John Bruce à Sir William Bruce, Paris, 28 mars 1682 : « *I have sent you a piece of design such as it is [...].* »
40. GD29/1914. John Bruce à Sir William Bruce, 19 novembre 1681.

41. Sur ce dernier point, les conseils édictés par Peacham rejoignent mot pour mot ceux d'Alexander Edward. Voir Peacham (1634b, p. 39) ; National Library of Scotland, Acc. 4151, p. 33. L'œuvre de Peacham vise avant tout à sensibiliser les jeunes nobles à leurs devoirs envers Dieu, l'Église et le roi (Charles I).
42. GD29/1914. John Bruce à Sir William Bruce, 19 novembre 1681.
43. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 26 septembre et 24 octobre 1682. « Accompt of money disbursed from Aug 12 to Dec 18 1682 ».
44. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 11 février 1682. « Accompt of money disbursed from Dec 23 1681 to May 13 1682 ».
45. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 3 et 10 janvier, 24 octobre, 9 novembre, 10 juin et 15 juillet 1682.
46. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 11 février, 8 avril, 13 et 23 mai 1682.
47. GD242/28/1, GD29/263/12. Contrats entre Sir William Bruce et Alexander McRackin, jardinier, James Anderson et Thomas Baak, 9 septembre 1680, 17 novembre 1681.
48. Sir William Bruce s'installe à « Old House » ou « Newhouse » en 1675. Il procède à des travaux dans cette bâtisse médiévale, ayant appartenu à la dynastie Douglas, en même temps qu'il construit Kinross.
49. GD29/1915. Halket à Sir William Bruce, Paris, 25 novembre 1682.
50. GD29/1915. John Bruce à Sir William Bruce, Paris, 16 novembre 1682.
51. GD29/263/12. James Shanks reçoit 15 livres écossaises le 1<sup>er</sup> août 1680 correspondant à une demi-année de travail à Kinross, de la Saint-Martin 1679 à la Pentecôte 1680.
52. « *In the box there are first two bundles of an evergreen shrub the roots bound up in two pieces of cloath with earth about them, each bundle contains 3 plants which so soon as they come to your hand you must separate neatly one from another [...] and set them in six earthen pots with good earth about them, when it is very cold cause take them into the house, they will begin to flower as soon as they are planted, there must be nothing also done to them till next harvest. The Latin name of the shrub is Laurus Sylvestris Folio Minore. The French name is Laurier Fin: it is very much esteemed in France because when it has once taken well with the earth [...] it flowers all the year.* » (Note de James Halket intitulée « Names of the plants contained in the box ». GD29/1915.)
53. Note de James Halket intitulée « Names of the plants contained in the box ». GD29/1915.
54. « *The horse chestnut trees you wrote for (besides that they are verie dear) cannot be transported, for when they come to a man's height they spread immediatly and grow bushier at the top; the nuts are verie scarce this year, but I shall endeavour to get what quantitie you desire.* » (GD29/1915. Halket à Bruce, Paris, 6 décembre 1681)
55. GD29/1915. Halket à Bruce, Paris, 8 août 1682. Halket explique ainsi comment conserver les bulbes des anémones pour pouvoir les transplanter à l'automne.
56. Sibbald avait séjourné à Blois auprès du duc d'Orléans. Voir Emerson (1988, p. 41-72).
57. Sir William Bruce finance la publication de l'ouvrage de James Sutherland, *Hortus Medicus Edinburgensis* (1683). GD29/263/15.
58. GD29/263/10. « Account and discharge, George Leslie to Bruce, 11 April 1679 ».
59. GD29/1915. « Accompt of money disbursed from Dec 23 1681 to May 13 1682, Account of money disbursed from May 13 to Aug 12 1682, Accompt of money disbursed from Aug 12 to Dec 18 1682 ».
60. GD29/263/10, « Account and discharge by George Leslie to Bruce, 13 July 1675 ».
61. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 10 juin 1682. Cette controverse, à laquelle Bossuet prit part, opposa deux conceptions des relations entre Rome et l'Église de France : la doctrine ultramontaine par laquelle le pape devait exercer directement son autorité sur les évêques et la doctrine gallicane par laquelle l'Église de France, sous l'autorité du roi, disposait d'une large autonomie à l'égard de Rome.
62. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Paris, 8 août 1682.

63. R. Feenstra, « Scottish-Dutch Legal Relations in the Seventeenth and Eighteenth Centuries », dans Smout (1986, p. 130-133).
64. Voir Gray (1892). Sir John Clerk séjourne sur le continent de 1694 à 1699 (Underwood, 1977).
65. John Bruce à Sir William Bruce, Amsterdam, 28 May 1683. Lord Bruce démontre sa fidélité et loyauté aux princes d'Orange : « [He] kissed the Prince and Princess's hands ». Une telle entrevue n'est aucunement polémique en 1683.
66. Lord Ailesbury assiste aux festivités du couronnement de Jacques II et Marie de Modène à Londres en 1685 (GD29/1924/1. Lord Ailesbury, Londres, à Sir William Bruce, Édimbourg, 25 avril 1685).
67. GD29/1915. James Halket à Sir William Bruce, Londres, 16 juin 1683.
68. GD29/1918/3. Lord John Bruce, Glasgow, à Sir William Bruce, Édimbourg, 14 juin 1685.
69. À titre d'exemple, John Bruce fait acheminer une pompe (probablement de cale) du port de Kirkcaldy pour l'installer dans le puits de Kinross (GD29/2024/26. Lord John Bruce à James Kennewie, n. d.).
70. Toute la mesure des relations, devenues tendues, entre père et fils transparaît dans le document qui fait figure d'acte notarié : « Scroll of factorie of Sir William Bruce to his son » (1699). GD29/1695.
71. Sir William Bruce achète le domaine de Kinross au descendant de la dynastie des Douglas, William Douglas, neuvième comte de Morton, le 4 mars 1675. L'ancien propriétaire doit se séparer de ce domaine pour faire face aux dettes contractées par le septième comte de Morton pendant la guerre civile. Ce dernier a alors apporté son soutien à la cause royaliste (GD29/1131). Cette transaction demeure cependant contestée par la famille Morton et les comtes de Strathmore au cours des années 1690 (GD29/1946).
72. Sir William Bruce refuse de prêter allégeance aux princes d'Orange et s'oppose, dans sa paroisse de Kinross, à l'arrivée d'un nouveau ministre presbytérien. Cela lui vaut de multiples arrestations et emprisonnements au cours des années 1690.
73. Sir William Bruce épouse en secondes noces Magdalen Scott, la veuve de George Clerk, un marchand et bourgeois d'Édimbourg. Le contrat de mariage est daté Édimbourg, 9 septembre 1700. Ce mariage sera sans descendance. Magdalen Scott survit à Bruce pendant quarante-deux ans. Dans son entourage, Lord John Bruce accuse Sir Patrick and Lady Pitfirane « *of having formed a design to get Sir William married to [his] prejudice* » (NLS Pitfirrane Papers, MS6409, n° 78. Sir Peter Halkett of Pitfirane à Sir John Bruce, n. d., post-1699).
74. GD29/432. Correspondance entre Sir William Bruce et Alexander Brand, marchand à Édimbourg, 1692.
75. GD29/1948/16. John Bruce, Kinross, à Sir William Bruce, 9 septembre 1700. GD29/1948/19. Sir William Bruce à Lady Montrose, Édimbourg, 9 octobre 1700. GD29/1948/21. Lady Montrose, Kinross, à Sir William Bruce, 13 octobre 1700.
76. GD29/1948/16. John Bruce, Kinross, à Sir William Bruce, 9 septembre 1700.
77. GD29/1948/16. John Bruce, Kinross, à Sir William Bruce, 9 septembre 1700. Sir William Bruce accuse ses enfants de jalousie et de méprise (GD29/1948/7. Sir William Bruce à Lady Montrose, 13 novembre 1699).

---

## RÉSUMÉS

Fils et héritier de Sir William Bruce (c. 1630-1710), le surintendant des bâtiments du roi en Écosse entre 1671 et 1678, Lord John Bruce (c. 1671-1711) effectue un voyage d'étude ou « petit tour » du continent d'octobre 1681 à juillet 1683. Cet article entend replacer le périple de Lord Bruce dans le contexte de l'éducation du gentilhomme au XVII<sup>e</sup> siècle et en souligner toute l'importance pour les travaux de construction effectués à Kinross, un domaine acheté par Sir William Bruce en 1675 et situé dans le comté du même nom en Écosse. La correspondance de jeunesse de Lord Bruce témoigne de relations apaisées entre père et fils œuvrant de concert pour la construction d'un domaine prestigieux. Pourtant, ces rapports familiaux se compliquent en raison des difficultés politiques et financières rencontrées par Sir William Bruce au cours des années 1690-1700.

Lord John Bruce (c. 1671–1711) was the son and heir of Sir William Bruce (c. 1630–1710), *Surveyor-General and Overseer of the King's Works in Scotland* between 1671 and 1678. Lord Bruce travelled on a “petit tour” of the continent from October 1681 to July 1683. This article situates his education travel within the context of gentleman education in the 17th century and highlights the significance of such a tour as regards the building works at Kinross, an estate purchased by Sir William Bruce in 1675 and situated in Kinross-shire, Scotland. The correspondence of Lord Bruce as a young man with Sir William Bruce shows an easy relationship between father and son, both contributing to the construction of a prestigious estate. This special relationship deteriorated in the 1690s and 1700s, however, with Sir William Bruce's growing political and financial difficulties.

## INDEX

**Keywords :** Lord John Bruce, gentleman, 17th century, travel on the continent, Kinross House

**Mots-clés :** Lord John Bruce, gentilhomme, xvii<sup>e</sup> siècle, voyage sur le continent, Kinross House

## AUTEUR

### CLARISSE GODARD DESMAREST

Université de Picardie Jules Verne, Institut universitaire de France.

Clarisse Godard Desmarest est agrégée d'anglais, diplômée de Sciences Po Paris et docteur de l'université Paris-Sorbonne. Maître de conférences en civilisation britannique à l'université de Picardie Jules Verne (Amiens) et membre de l'Institut universitaire de France, ses travaux de recherche portent sur l'Écosse aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : l'architecture, les collections, les parcs et jardins.